

sion d'astuce et de cruauté de son œil vitreux qui lançait des flammes ; par la contraction de la lèvre mince qui découvrait des dents pointues et écartées ; enfin, par un je ne sais quoi qui faisait deviner que ce monstre burlesque ne devait hésiter devant aucune infamie et reculer devant aucun crime.

Sa compagne formait avec lui le plus frappant de tous les contrastes.

Elle paraissait avoir dix-huit ou vingt ans tout au plus ; du moins à en juger par les formes juvéniles de son corps, et la partie inférieure de son visage dont le haut disparaissait sous les fleurs épaisses d'un voile de dentelle noire tombant jusqu'au-dessus d'une bouche aux lèvres rouges et sensuelles semblables à des cerises mûres.

On ne saurait rien imaginer de plus simple et en même temps de plus gracieux et de plus séduisant que son costume.

Une tunique mexicaine, sorte de chemise de fil presque transparente et sans manches, dessinait une taille mince et ronde que serrait, au niveau des hanches, une écharpe de crêpe de Chine rouge d'où s'échappaient les plis bouffants d'une courte jupe de mousseline blanche brodée de fleurs éclatantes, et chaussée d'un soulier de satin blanc orné d'une cocarde de satin pourpre.

Ses cheveux noirs et soyeux, d'une richesse et d'une longueur invraisemblables, pouvaient en se déroulant la couvrir tout entière comme un splendide manteau de velours. Divisés en deux lourdes nattes, que terminaient des nœuds de ruban cerise, ils tombaient jusqu'à ses talons.

On lui pouvait appliquer ces vers charmants d'un grand poète :

Tu n'es ni blanche, ni cuivrée,
Mais il semble qu'on t'ait dorée
Avec un rayon de soleil !....

Une rose rouge était piquée un peu au dessus de la tempe gauche, dans les plis de cette écharpe de dentelle qui formait tout à la fois un voile et un masque ; à travers les mailles de ce voile on devinait le rayonnement des prunelles de diamant noir.

Sur le bras gauche de la musicienne reposait une de ces mandolines qu'on retrouve si souvent dans les tréteaux de Vanloo, et dont les doigts allongés de sa main mignonne aux ongles roses égratignaient distraitairement les cordes sonores.

Sans trop de gaucherie peut-être nous avons su décrire le costume et la beauté plastique de la jeune fille, mais ce que nous nous déclarons tout à fait incapable de faire comprendre, c'est le charme indéfinissable et provoquant de toute sa personne, la grâce voluptueuse et chaste de ses moindres mouvements, de ses attitudes les plus naturelles.

Autour de cette merveilleuse créature, bohémienne sans doute du plus bas étage comme toutes ses pareilles, rayonnait une atmosphère d'irrésistibles séductions. Ce voile lui-même, ce voile mystérieux, qui projetait son ombre épaisse sur la moitié du visage, semblait rendre la baladine plus provoquante.

A coup sûr, ce qu'il cachait devait être digne de cette bouche adorable et de ce corps sans défaut...

Les yeux du Français se fixèrent sur la jeune fille, qui venait de s'arrêter au milieu de la salle dans une pose pleine de mollesse et de désinvolture et dont le bras s'arrondissait pour tendre les cordes de la mandoline.

"Par mes aïeux ! murmura-t-il après l'avoir enveloppée toute entière d'un regard connaisseur, voilà sans contredit la plus incomparable créature que j'ai jamais rêvée !...."

Puis, jetant un coup d'œil à l'escogriffe borgne qui l'accompagnait, il ajouta sans transition :

"Mais, mordieu !.... la divine tourterelle est sous la garde du plus sinistre et du plus vilainement hideux des oiseaux de proie du monde entier !.... Etrange couple ! prodigieuse union de la grâce et de la beauté d'une fée, et de la laideur sans pareille d'une caricature effrayante ! Que nous veut ce fantoche avec sa longue épée ?"

Le fantoche à la longue épée, ainsi que venait de le nommer le jeune Français, voulait tout simplement récolter quelques réaux en exerçant honnêtement son métier de musicien nomade, du moins rien n'empêchait de le supposer.

Il se campa d'un air de matador, la jambe droite en avant et le coude gauche à la hauteur de l'œil, il appela sur ses lèvres minces et incolores un sourire qui ressemblait à une grimace ironique, il souleva de trois pouces le vaste sombrero qui couvrait la boîte osseuse de son crâne presque chauve, il donna, en manière d'avertissement, un coup sec du dos de la main sur le parchemin du tambour de basque retentissant, et il dit d'une voix qui ressemblait au cri fantastique d'un joujou de Nuremberg :

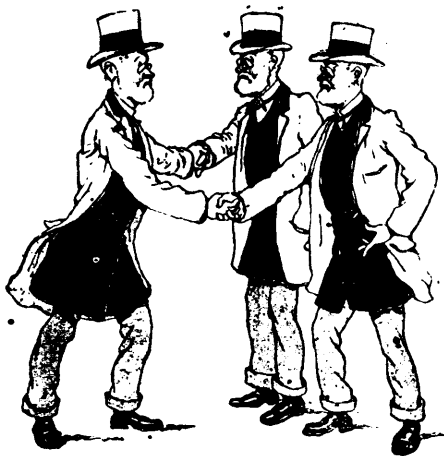
"Senors, hildagos et seigneuries, nous allons avoir l'honneur et la joie, la senora que voici, et moi (qui suis votre bien humble serviteur), de vous charmer l'oreille et le cœur par nos accents incomparables.... La senora que voici, surnommée la fauvette de la Havane, et moi (qui suis votre bien humble serviteur) et qu'on appelle généralement le bengali de Cuba, nous reproduirons, avec accompagnement de tambour de basque et de mandoline, les plus récentes séguedilles aragonaises et les dernière ariettes de l'Opéra de France !.... Si vous le trouvez bon, senors, hildagos et seigneuries, la senora que voici exécutera, castagnettes en main, la danse nommée le boléro sévillanais, et moi (qui suis votre bien humble serviteur) j'imiterai le chant de plusieurs oiseaux très connus, et le cri de divers animaux qui ne le sont pas moins !.... Allons, senora, une !.... deux !.... pan !.... et en avant la musique !"

Tout en articulant ces derniers mots, le borgne à la longue épée frappait vivement et en mesure son tambour de basque, tandis que sa compagne, passant son pouce sur les cordes de sa mandore, les attaquait par petites secousses inégales et leur arrachait des sons étranges quoique réellement harmonieux.

En même temps le bengali de Cuba et la Fauvette de la Havane marièrent leurs voix comme ils mariaient déjà les accords de leurs instruments et entamèrent avec un brio prodigieux une séguedille venue d'Espagne et quelque peu transformée dans le voyage en passant par les rudes gosiers des matelots de Cadix qui l'avait emportée.

A suivre

RESSEMBLANCE FUNESTE



—Rendez-vous rue Jean-Bart, à onze heures, c'est entendu.



Le premier monsieur.—La rue Jean-Bart, s. v. p. !
—La première à droite.



Le second monsieur.—La rue Jean-Bart, s. v. p. ?
—La première à droite, qu'on vous dit, espèce de tourte !!!



Le troisième monsieur.—La rue Jean-Bart, s. v. . ?
—Cré nom de nom !!!



—J'm'en vais vous apprendre à vous moquer de l'autorité.

Voyage de noces.

Elle.—Je voudrais, en arrivant à l'hôtel, qu'on ne remarque pas que nous sommes de nouveaux mariés. Cela m'intimide.

Lui.—C'est bien simple, ma chère. En arrivant à l'hôtel, vous porterez ma valise et votre sac, et j'aurai simplement les mains dans mes poches comme un vieux ménage.

DRS MATHIEU & BERNIER

CHIRURGIENS-DENTISTES

Coin des rues Champ-de-Mars et Bonsecour

Extraction de dents sans douleurs avec les procédés les plus perfectionnés.

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

En-devant de la maison W. Notman & Fils.—Portraits de tous genres, et au prix courant.
Téléphone Bell, 7283.